



Correspondance

BEIJING

Dans un mois, c'est reparti pour le grand cirque olympique ! Les Jeux olympiques de Pékin 2008 auront lieu du 8 au 24 août.

Et comme toujours, il y aura de grands exploits, peut-être des records, de belles histoires de champions amateurs venant de nulle part, des disciplines sportives pittoresques qu'on ne voit jamais à la télé, probablement aussi l'un ou l'autre mouton noir qui se fera surprendre par les contrôles antidopage...

MAIS on ne verra rien de la vraie Chine à la télé. A côté du sport, on ne verra que des gens heureux et fiers, des hôtes souriantes, une ville où des buildings ultramodernes poussent à côté de sites historiques grandioses... On ne verra rien de l'envers des Jeux olympiques. On ne verra rien des ravages et des nombreux oubliés du miracle économique chinois.

Avec ce dossier, on te propose donc quelques pistes pour mieux comprendre ce qui se passe sous le strass de ces Jeux de Pékin, d'ores et déjà parmi les plus critiqués de l'histoire olympique.

	pages
Les Jeux en Chine : forcément...	2
L'important est de participer...	4
Boycotter ou pas ?	6
Jeux olympiques de la jeunesse	7
Tibet	8
Comment s'engager ?	10
Pour en savoir plus	12

**DANS
CE
DOSSIER**





LES JEUX EN CHINE : FORCÉMENT...

La Chine est le pays qui monte. Politiquement, militairement et surtout économiquement. Elle semble surtout destinée à devenir d'ici quelques décennies la première puissance économique du monde. A tous points de vue.

Made in China d'abord. Il n'y a pas longtemps encore, c'était plutôt un sobriquet pour des produits simples, bon marché mais de qualité parfois douteuse. Mais la Chine se met depuis peu à produire des objets à la technologie de plus en plus pointue : téléviseurs, ordinateurs, véhicules en tous genres... Et toujours à bon marché. Comment fait-elle ? En mélangeant tout simplement les « meilleures » recettes du capitalisme sauvage et un Etat dont la main de fer assure la docilité de ses masses ouvrières. Les multinationales étrangères y trouvent aussi leur bonheur et transfèrent à tour de bras leur production vers ce « paradis » industriel.

Il y a cent ans encore, la Chine subissait les attaques des **puissances coloniales** occidentales et du Japon. Ces pays considéraient les Chinois comme un peuple « barbare » et « attardé » qu'il fallait « civiliser ». Les Chinois n'ont toujours pas complètement oublié cette période. Cela rajoute donc à leur fierté d'être maintenant au centre de toutes les attentions. Et d'être enviés pour leurs réussites actuelles.



Par ailleurs, au fur et à mesure que la Chine s'enrichit, elle constitue aussi un marché de plus en plus alléchant pour les entreprises étrangères. Et particulièrement pour les grandes marques : les dirigeants de Nike ou Coca-Cola salivent déjà à l'idée d'un milliard trois cent millions de Chinois se promenant dans leurs baskets une canette de soda à la main. Et qu'importe s'ils déambulent ainsi entre l'usine et le dortoir sous les hurlements d'un impitoyable chef d'atelier...

Photo : Anne-claire ORBAN



Mais si le sort de l'ouvrier ou du petit employé chinois n'est pas fort enviable, il y a encore bien plus déshérités qu'eux. Le miracle économique chinois ne concerne pas tout le monde. Les feux des métropoles ultramodernes comme Pékin, Shanghai ou Shenzhen n'illuminent pas les campagnes. Un Chinois sur dix vit encore dans l'extrême pauvreté (avec moins d'un dollar par jour). Il y a aussi les mingongs, ces ouvriers sans contrats ni droits quittant les zones rurales – quand ils n'en sont pas littéralement importés – pour travailler dans les villes. Des dizaines de milliers d'entre eux ont ainsi sué sur les immenses chantiers des Jeux de Pékin, un événement prestigieux qui ne se soucie pas d'eux – et ne les concerne pas.



Politiquement, la Chine reste officiellement un pays communiste. Dans les faits, il s'agit surtout d'un **régime totalitaire**, car le Parti Communiste Chinois (PCC) pilote toutes les institutions de l'Etat, et à tous les niveaux. Même dans les lointaines campagnes où le pouvoir de Pékin est difficile à appliquer, l'appareil local du Parti exerce un puissant contrôle sur la vie quotidienne des gens. Le PCC régente même... l'organe consultatif regroupant les huit autres partis politiques minoritaires autorisés par le régime.

Mais oublions un instant ces affaires de gros sous. Il est quand même assez normal qu'un pays qui abrite plus du cinquième de la population mondiale accueille enfin un rassemblement aussi important de sportifs venus de tous les coins de la planète. En 1993, la première candidature de Pékin pour l'organisation des Jeux de l'an 2000 perdit la course de très peu face à Sydney. Huit ans plus tard, opposée à Paris, Toronto et Istanbul, la ville l'emporta haut la main. Comme souvent dans l'histoire des Jeux, on peut y voir une certaine compensation, un certain repêchage. Et celui de Pékin est d'autant plus incontournable que le miracle économique chinois n'a pas faibli entre temps, bien au contraire.

Parce que voilà : avant toute chose, l'olympisme, ça se vend...

Photo : Anne-claire ORBAN



Deux ans après cette victoire de Pékin, la Chine a également proposé la candidature de la ville de Harbin pour les Jeux olympiques d'hiver de 2010. Mais sans grand succès cette fois. Ceci dit, Harbin est également candidate pour accueillir les premiers Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver de 2012.

L'IMPORTANT EST DE PARTICIPER, MAIS À QUOI EXACTEMENT ?

Depuis sa création en 1894, le Mouvement olympique a toujours voulu promouvoir le sport comme moyen de se dépasser soi-même plutôt que de dépasser les autres. D'où la célèbre formule « l'important n'est pas de gagner mais de participer ». Faire du sport pour se sentir bien dans son corps mais aussi dans son esprit et dans ses relations avec les autres : voilà pour le message.



Dans

l'histoire récente du sport, le **professionnalisme** a revêtu bien des aspects. Les pays socialistes (URSS, Cuba, Chine...) ont toujours encadré leurs sportifs prestigieux. Le but était d'en faire des symboles de la réussite de ces pays. Et à ce titre, ils étaient payés par l'Etat, comme n'importe quel fonctionnaire. De leur côté, les pays occidentaux ont fait de leurs meilleurs sportifs des vedettes populaires et des icônes publicitaires. A propos, David Beckham est-il footballeur ou top model ?...

Mais savais-tu que le sport professionnel existe depuis... la Grèce Antique ? Lors des Jeux olympiques classiques, certains athlètes étaient déjà payés – voire littéralement transférés, comme au foot ! – par certaines cités pour qu'ils les représentent plutôt que leurs voisins. Ce n'est donc pas le monde moderne qui a inventé le mélange sport + économie + politique...

La vraie devise des JO est « **plus vite, plus haut, plus fort** ». Elle ne précise pas par quels moyens y arriver...

Les Jeux olympiques modernes se voulaient ainsi l'occasion d'une rencontre pacifique entre les peuples du monde à travers le sport. Les idées de rencontre et de respect de l'autre y précédaient l'esprit de compétition.

Seulement voilà, si les Jeux sont en principe une compétition pour l'honneur, ils ont dès le départ visé à inviter les meilleurs sportifs de chaque discipline. Et ces sportifs d'élite sont souvent des professionnels. Les Jeux ne leur offrent que l'hospitalité – et quelques médailles pour certains bien sûr... Mais pour le reste, le sport-business n'est pas laissé au vestiaire : sponsoring, merchandising, publicité... accompagnent d'office ces athlètes. Et du coup, les belles valeurs olympiques passent au second plan...

Le Mouvement olympique se défend de participer directement à cette marchandisation du sport. Mais voilà : les Jeux brassent beaucoup, beaucoup d'argent (voir « Jeux d'argent » ci-contre). Ils font du Mouvement olympique une multinationale comme une autre, qui commercialise son logo et les images des Jeux. D'accord, le Mouvement redistribue 90% de ses revenus marketing aux comités olympiques nationaux, aux fédérations sportives et aux comités d'organisation des Jeux suivants. Mais cet argent vient de partenaires commerciaux qui n'ont que faire des valeurs olympiques – et en sont souvent bien loin. La compétition économique, elle, ne se fait pas pour l'honneur. Seulement pour le profit.

Le Comité

olympique interfédéral belge (COIB)

est un peu le CJC du sport belge (... en moins sympa ;-)) Il a, entre autres, pour mission d'encadrer les athlètes belges qualifiés pour les Jeux de Pékin. Et qui est le président du COIB? Pierre-Olivier Beckers, qui est également... administrateur délégué du groupe Delhaize. Ce dernier ne possède pas encore de supermarché en Chine, mais on peut imaginer qu'il espère bien mettre un jour la main sur les économies des petits consommateurs chinois. M. Beckers est en tout cas bien placé pour demander à nos athlètes de ne pas être trop critiques envers les autorités chinoises...

Finalement, l'important est-il encore de participer aux Jeux, ou plutôt de faire tourner la machine publicitaire ?...

JEUX D'ARGENT...

Regardons quelques chiffres pour se donner une idée de l'argent brassé par les Jeux et le Mouvement olympique.

- A l'heure où nous bouclons ce dossier, l'estimation officielle du budget de l'organisation des Jeux de Pékin avoisine les **1300 millions d'euros**. Un montant légèrement supérieur au budget 2008 de l'Organisation Mondiale de la Santé, qui tente d'améliorer les conditions sanitaires de millions de gens qui n'ont pas la chance d'être des vedettes sportives...
- **548 millions d'euros**. C'est le montant du sponsoring perçu par le Comité international olympique (CIO) entre 2005 et 2008 (provenant donc également des Jeux d'hiver de Turin en 2006). Avec cette somme, 380 000 enfants pauvres pourraient aller à l'école sur la même période !
- **3 milliards d'euros**. Montant estimé des revenus totaux du Mouvement olympique pour cette même période 2005-2008. Soit l'ensemble des richesses produites par les Seychelles ou Djibouti sur la même période. Et d'avantage que quinze autres pays...
- **268 millions d'euros**. Le coût de construction du Stade National de Pékin. C'est moins que pour le Stade de France ou le nouveau stade de Wembley, à Londres. Les ouvriers chinois sont moins chers, eux aussi...
- **600 euros**. Le prix d'un billet de première catégorie pour la cérémonie d'ouverture des Jeux.

Mais le chiffre qui laisse le plus rêveur – ou qui choque le plus... –, c'est le montant estimé des dépenses d'infrastructures (stades, village olympique, rénovation de quartiers entiers évacués de gré ou de force, transports...) consenties par l'Etat chinois : **25 milliards d'euros** ! C'est-à-dire le double du coût des dégâts du tremblement de terre du Sichuan de mai dernier.

Depuis quelques années, le monde du sport a déclaré la guerre au dopage. Quand aura-t-il le courage de déclarer la guerre au dopage... de l'économie ?

Photo : Anne-claire ORBAN



BOYCOTTER OU PAS ?

Boycotter, c'est refuser de participer à un événement ou de consommer un produit pour faire pression sur quelqu'un ou dénoncer une injustice.

Le boycott olympique a une longue histoire qui a commencé dès les premiers Jeux modernes d'Athènes en 1896, auxquels la Turquie refusa de participer parce qu'elle était en froid avec la Grèce. D'autres boycotts célèbres eurent lieu pendant la guerre froide, notamment lors des Jeux de Moscou en 1980 puis de Los Angeles en 1984. Mais, de fait, ce furent à chaque fois des actes symboliques qui ne changèrent strictement rien aux situations dénoncées.

On a beaucoup parlé d'un boycott des Jeux de Pékin depuis le printemps dernier et les violences au Tibet (voir Tibet, p. 8 et 9). Mais le débat a rapidement été réglé : ce serait inutile et cela ne pénaliserait que les athlètes. De nombreux sportifs se sont également demandé si le boycott des Jeux était la meilleure solution pour attirer l'attention sur ces problèmes ou si, au contraire, cela contribuerait à les éloigner de l'esprit du public.



Photo : Anne-claire ORBAN

ALORS QUE FAIRE ?

La Charte olympique donne notamment pour mission au Comité international olympique (CIO) de « s'opposer à toute utilisation abusive politique ou commerciale du sport et des athlètes. » Cela fait longtemps que ce n'est plus qu'un vœu pieux, on le sait. Publicité et diplomatie de façade sont omniprésentes. Mais les Jeux 2008 mettent plus que jamais ces principes au défi.

Par ailleurs, cette même charte réserve également au CIO le droit de retirer – sans délai ni indemnisation – l'organisation des Jeux à un pays dont les autorités ne respecteraient pas ces principes. Dès 2001, le président Jacques Rogge a multiplié les déclarations promettant que le CIO prendrait ses responsabilités si le gouvernement chinois ne tenait pas ses engagements.

Force est de constater que Jacques Rogge a surtout fait son boulot, et seulement son boulot : défendre les Jeux plutôt que les gens. Il a bon dos de dire que sans les Jeux, la situation en Chine aurait (encore) moins progressé. Il semble aussi oublier que certains aspects ont même empiré, notamment la répression des opposants au régime et le manque de liberté de la presse.

Une chose reste claire : **les engagements en matière de droits humains n'ont pas été tenus.** Et on se sent obligé d'ajouter : comme on pouvait s'y attendre.

Aux Jeux olympiques de **Mexico**

en 1968, deux athlètes noirs américains, Tommie Smith et John Carlos, dressèrent chacun un poing ganté de noir sur le podium du 200m pour protester contre les discriminations raciales encore en cours aux USA à cette époque. Ils reçurent les foudres du Comité international olympique qui les suspendit sans toutefois oser les disqualifier et leur retirer leurs médailles. De toute façon, c'était trop tard : la photo et le message firent le tour du monde... Quarante ans plus tard, des athlètes victorieux à Pékin auront-ils le même courage ?

LES PREMIERS JEUX OLYMPIQUES DE LA JEUNESSE EN 2010

Pierre de Coubertin, le fondateur du Mouvement olympique moderne, voyait dans le sport un élément fondamental du développement de l'individu. Pour lui, le sport devait donc prendre une place de premier plan dans l'éducation de la jeunesse.

Jacques Rogge est du même avis. Depuis son accession à la présidence du Comité international olympique (CIO), il a placé la jeunesse au centre de ses priorités. **Les Jeux olympiques de la jeunesse (JOJ)** étaient sans doute le projet qui lui tenait le plus à cœur, et ils vont devenir réalité en 2010. En février dernier, le CIO a confié l'organisation des ces premiers Jeux pour les 14-18 ans à la ville de Singapour.

Le CIO voit dans les JOJ une opportunité de réconcilier l'olympisme avec les valeurs éducatives que Pierre de Coubertin avait voulu y associer. Ainsi, il veut faire des jeunes athlètes qui y participeront des ambassadeurs dans leur propre pays pour promouvoir la pratique du sport basée sur le respect de l'autre – et de soi-même.

Ce genre de compétition internationale pour les jeunes sportifs existe déjà. Les Universiades, par exemple, voient se mesurer des athlètes étudiants depuis presque cinquante ans. Mais le CIO tient à ce que les JOJ soient aussi une manifestation interculturelle. Il espère aussi profiter de l'aura de l'olympisme pour donner à ses JOJ une portée bien plus large.

ON AIME :

- Parmi ses aspects éducatifs, les JOJ veulent informer les jeunes sur les dangers du **dopage** – on connaît déjà –, mais aussi du **surentraînement**, phénomène encore peu dénoncé mais tout aussi important.
- Les sites des JOJ devraient être exempts de publicité (mais... voir *On aime moins*).
- A l'inverse des JO, aucun nouveau bâtiment ne devrait être construit spécialement pour les JOJ. Pourquoi on aime ça ? Parce que ça évitera des grands travaux aussi prestigieux qu'inutiles comme on en voit à Pékin, ou qu'on en a vus à Athènes il y a quatre ans.

ON AIME MOINS :

- Malgré toutes ces belles valeurs, les JOJ ont quand même pour but de promouvoir de jeunes athlètes *d'élite*. L'individualisme et la concurrence caractéristiques du monde moderne ne risquent donc pas d'être remis en cause.
- Il est pour le moins hypocrite d'interdire la publicité sur les sites olympiques (lieux d'hébergement et d'entraînement des athlètes, etc.) alors que les JOJ utiliseront les mêmes recettes de sponsoring que les autres manifestations olympiques...

Les Jeux olympiques de la jeunesse veulent aussi s'attaquer aux grandes **questions de société**. Entre autres, ils veulent promouvoir le sport chez les jeunes comme un moyen sain et efficace de lutter contre l'obésité galopante. Bien. Mais qui trouve-t-on parmi les plus gros sponsors du CIO ? Coca-Cola et McDonald's. Cherche l'erreur...

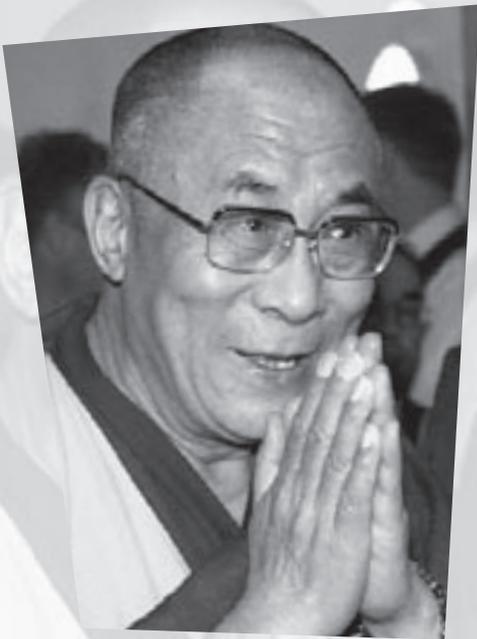


Photo: Herald Post - <http://www.flickr.com/photos/heraldpost/>



TIBET

Depuis le mois de mars, le Tibet est revenu à la une de l'actualité. Tensions, manifestations, émeutes, répression. Passions et propagande, aussi. Tentons d'y voir plus clair.



UN PETIT PEU D'HISTOIRE...

Historiquement, les rapports entre Chinois et Tibétains sont bien difficiles à résumer. Par son isolement géographique, le Tibet a toujours bénéficié d'une certaine autonomie par rapport à son puissant voisin chinois, tout en entretenant des liens forts avec lui. La Chine a néanmoins longtemps proclamé sa souveraineté sur le Tibet. Et elle lui a plus d'une fois offert en échange sa protection contre d'autres envahisseurs.

Quand les colonisateurs occidentaux arrivèrent dans la région à la fin du XIXe Siècle, Chine et Tibet se retrouvèrent tous deux objet de la convoitise des puissances étrangères et connurent des fortunes diverses. Ainsi, les Anglais envahirent brutalement le Tibet en 1904, faisant des milliers de victimes. Mais sans parvenir à maintenir la région sous leur contrôle.

L'invasion militaire de 1949 par la République Populaire de Chine, tout juste proclamée par Mao, est considérée comme le début de la domination actuelle du Tibet. La Chine, elle, prétend avoir civilisé et modernisé ce territoire. Ce qui n'est pas faux, le Tibet étant encore à l'époque une région quasiment médiévale... et dirigée d'une main de fer par les moines bouddhistes. Mais il faut bien regarder les rouages et les manières de ce développement...

Actuellement, la Chine prétend que le Tibet est une **région autonome** mais faisant partie intégrante du pays. En fait, cette région administrative n'est que très relativement autonome et n'abrite que la moitié des cinq millions et demi de Tibétains. On en trouve ainsi plus d'un million dans l'ouest du Sichuan, la région qui a été frappée par le tremblement de terre meurtrier du mois de mai. Saura-t-on un jour si eux aussi auront bénéficié du grand élan de solidarité des Chinois pour leurs « compatriotes » victimes de cette catastrophe ?...

INTÉRÊTS, EXOTISME ET PASSIONS

De nos jours, le Tibet concentre beaucoup de passions. En Chine, sa perte serait vécue comme une tragédie nationale par la population. Il est vrai que celle-ci voit le Tibet comme une sorte de Far West. Ainsi, la propagande nationale s'emploie activement à répandre cette image d'un immense territoire en plein développement, où tous les rêves peuvent se réaliser. Et ce dans le but de susciter des vocations et d'inviter des Hans – l'ethnie majoritaire en Chine – à venir s'y installer.

Et ça marche, surtout dans la capitale, Lhasa, où les Tibétains seraient depuis peu devenus minoritaires. On peut penser que le but de la manœuvre est surtout de diluer et donc d'affaiblir la culture tibétaine millénaire.

Dès lors, comment s'étonner que les Tibétains agressent ces nouveaux arrivants et mettent leurs restaurants et leurs magasins à sac ?

En Occident, d'autres passions sont en jeu. Et une bonne dose d'exotisme. Beaucoup projettent ainsi sur le Tibet l'image d'un pays pacifique et zen, honteusement agressé par les brutaux Chinois. Cette image idéalisée vient en grande partie de la personnalité, du charisme et du message de Tenzin Gyatso, le 14e Dalai Lama (le « pape » du bouddhisme). Personnage public très populaire en Europe et en Amérique du Nord, celui-ci sait très bien qu'il bénéficie de ce grand capital de sympathie. Et il en joue, appuyé par une armée de spécialistes en communication. Dans quels buts ? Pas si évident de le dire...

INDÉPENDANCE ?

A côté de son autorité spirituelle, le Dalai Lama est aussi le chef **du gouvernement tibétain** en exil. En temps que tel, il ne revendique officiellement rien d'autre que le droit pour son peuple à une vie tranquille et à préserver pacifiquement son héritage culturel. Seulement voilà, au vu de l'attitude pour le moins méprisante de Pékin envers lui, d'aucuns se demandent si l'indépendance politique n'est pas le seul moyen pour le peuple tibétain d'y arriver. Quant aux Tibétains eux-mêmes, il est finalement bien difficile d'avoir une idée précise de leur position sur la question de l'indépendance.

D'autant plus que ce gouvernement n'est élu que par les 200 000 Tibétains vivant en exil.

La fermeté des autorités chinoises est avérée, c'est sûr. On a pu le voir dans la répression des événements de ce printemps. Mais il est difficile de trier le vrai du faux dans les informations qui nous parviennent. L'accès au Tibet est en effet interdit aux journalistes indépendants. On a parlé de centaines de milliers d'exilés. D'un nombre similaire de victimes. Et même de campagnes de stérilisations forcées des femmes. On a déjà davantage d'indications sur les milliers de prisonniers politiques tibétains. On sait enfin que leur religion est tout juste tolérée, quasiment réduite à un folklore pour touristes. Alors, quelle opinion se forger sur le Tibet ? Même si l'Occident a donc parfois tendance à l'idéaliser, le Tibet a en tout cas une histoire, une langue, une écriture et une culture spécifiques, que les autorités chinoises actuelles s'efforcent de diluer, d'amoindrir, dans le but final probable de les éliminer. Tout cela afin d'entériner leur contrôle sur une région immense, stratégique et riche en ressources minières – et notamment en uranium.

Une chose est sûre : les événements de ce printemps – derniers en dates d'une longue série – montrent que le peuple tibétain étouffe. Il vit l'arrivée régulière des Hans dans leur région comme une forme de colonisation. D'autres minorités connaissent ce genre de pression latente. Ainsi, le sort des Ouïgours du Xinjiang voisin du Tibet n'est pas franchement plus enviable. Leur problème à eux est plutôt d'être une minorité musulmane. Faut-il alors vraiment s'étonner que l'Occident s'en émeuve moins ?



COMMENT S'ENGAGER ?

COMMENT SE MOBILISER FACE AUX « JEUX DE LA HONTE » ?

On l'a vu dans les pages précédentes, les autorités chinoises méprisent ou ignorent encore toute une série de droits fondamentaux politiques, économiques et sociaux. On s'en doute, peu de pouvoirs politiques prendront l'initiative d'apostropher de front les autorités chinoises. Mais ce n'est pas une raison pour que nous, jeunes citoyens, nous taisions ! Comment agir ? De multiples campagnes ont été lancées depuis des mois. En voici quelques unes.



Les Guides ont fait des Jeux olympiques leur thème d'année ! Va sur www.guides.be et clique sur « Thème d'année » pour une foule de renseignements, de liens et d'idées d'animation engagées. Ou procure-toi leur revue Express 2, également disponible sur leur site web.



CAMPAGNES POUR LE TIBET

Les Students for a Free Tibet (Etudiants pour un Tibet Libre) ont aussi choisi d'accentuer leur action lors des JO de Pékin. Leur campagne (en anglais) détourne des éléments du marketing officiel des Jeux (slogans, chansons...) pour rappeler que les autorités chinoises tentent encore par tous les moyens de faire disparaître la culture et l'identité tibétaines.

<http://www.studentsforafreetibet.org/olympics>

International Campaign for Tibet est une autre organisation qui profitera des JO pour lancer des pétitions. Leur site – toujours en anglais (ou en néerlandais) – contient davantage d'informations que le précédent sur ce qui se passe au Tibet.

<http://savetibet.org>

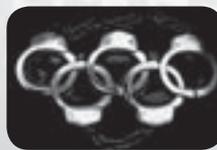


AMNESTY INTERNATIONAL

Cette ONG de référence dans le combat pour les droits humains est depuis longtemps active sur de nombreux dossiers chinois. Elle n'a pas manqué de profiter des JO pour mettre les bouchées doubles. Elle mobilise pour ce faire ses outils préférés : pétitions et manifestations. Elle propose aussi quantité d'informations ainsi que de précieux outils d'animation.

<http://www.amnesty.be>

<http://www.amnesty-jeunes.be/>



REPORTERS SANS FRONTIERES

La campagne Pékin 2008 de RSF veut profiter des JO pour accentuer la dénonciation et les pressions sur le gouvernement chinois afin que la liberté de la presse et la liberté d'expression soient enfin reconnues et appliquées. La Chine est le pays qui emprisonne le plus de journalistes et un de ceux qui pratiquent le plus la censure – notamment sur internet.

http://www.rsfr.org/rubrique.php3?id_rubrique=171



CAMPAGNE JO PROPRES

La campagne JO Propres, à laquelle participent activement les Guides et les Jeunes CJC, se concentre sur les grandes marques d'équipements sportifs. Plus précisément, elle vise à informer et mobiliser le public sur les conditions de travail prévalant dans les usines de ces fabricants aux enseignes connues dans le monde entier.

JO Propres est en fait l'application aux Jeux olympique 2008 d'une campagne de plus longue haleine, **Vêtements Propres**. Celle-ci a été lancée il y a déjà une dizaine d'années.

En effet, le secteur du textile est un de ceux qui illustrent le mieux ce double mouvement économique dont on t'a parlé plus haut. Non seulement la Chine est le premier exportateur mondial de vêtements et de chaussures produits sur son sol, mais ses habitants – dont la moitié ont moins de 30 ans – deviendra bientôt le plus grand marché pour ce genre de produits. Les équipementiers sportifs y connaissent déjà les plus fortes hausses de leurs ventes depuis des années, et cela va continuer. Ils s'arrachent donc à prix d'or les licences olympiques pour conquérir le cœur des nouveaux consommateurs chinois.

D'OÙ VIENNENT NOS CHAUSSURES DE SPORT ?

Nous connaissons tous quelques grandes marques, mais que se cache-t-il derrière ? Des sociétés transnationales qui ne s'occupent plus que de conception, de commercialisation et surtout de publicité. Nike, par exemple, ne fabrique plus la moindre chaussure ou le moindre T-shirt. Elle a

délégué l'ensemble de sa production à d'autres entreprises, qu'on appelle des sous-traitants. Elle ne s'occupe plus que de concevoir sans cesse de nouveaux modèles et d'entretenir la célébrité de son logo – entre autres, en signant de plantureux contrats avec les sportifs les plus célèbres. Adidas, numéro deux mondial, suit exactement la même voie.

Leurs produits sont donc fabriqués par d'autres sociétés auxquelles les grandes marques ne font que passer des commandes. Et imposer leurs conditions : plus, plus vite, et moins cher. Sinon elles font jouer la concurrence et vont voir ailleurs...

Résultat : toute la pression retombe sur les travailleurs, soumis au chantage permanent. Et s'ils ne le font pas pour les salaires de misère qu'on leur impose, les marques vont tout simplement voir dans d'autres pays où les salaires et les conditions de travail sont encore plus indécentes.

C'est pourquoi la campagne JO Propres demande que tous les acteurs de cette industrie s'associent pour améliorer le sort de ces travailleurs. Entreprises, syndicats, ONG et gouvernements doivent se mobiliser ensemble. En effet, tant que les grandes marques trouveront des partenaires peu scrupuleux pour faire de juteux bénéfices, les efforts des autres pourront être facilement contournés et donc réduits à néant.

Finalement, un boycott bien plus utile que celui des sportifs serait de ne plus acheter de vêtements ou de chaussures fabriquées dans ces conditions. Si les grandes marques placent leur chiffre d'affaires au dessus des droits humains, à nous de leur rappeler que nous pouvons y toucher, nous, à ce chiffre d'affaires !

<http://www.jopropres.be/>

<http://www.vetementspropres.be/>



POUR EN SAVOIR PLUS

<http://www.aujourdhuilachine.com/home.asp>

Un portail d'information commercial mais indépendant proposant de nombreuses actualités sur la Chine d'aujourd'hui rapportées par des journalistes vivant dans le pays.

http://www.lesoir.be/dossiers/pekin_2008/index.shtml

http://www.lalibre.be/dossier.phtml?id=10&folder_id=473

Les quotidiens *Le Soir* et *La Libre Belgique* ont chacun regroupé leurs articles sur les Jeux de Pékin dans des dossiers simples d'accès.

<http://www.olympic.org/fr/>

<http://fr.beijing2008.cn/>

Les sites officiels du Mouvement olympique et des Jeux de Pékin 2008

<http://olympic.wlb.aw.atosorigin.com>

Olympic Express est la revue en ligne du Mouvement olympique spécialement destinée aux jeunes.